

Roman Ingarden:

**ontologie,
esthétique,
fiction**

sous la direction de

Jean-Marie Schaeffer

et

Christophe Potocki



éditions
des archives
contemporaines

Roman Ingarden : ontologie, esthétique, fiction

Sous la direction de :
Jean-Marie Schaeffer
et
Christophe Potocki



SOMMAIRE

Avant-propos

Jean-Marie Schaeffer 1

Introduction

Christophe Potocki 5

Esthétique, ontologie, phénoménologie

Ingarden's Ontology and its Role in his Aesthetics

Władysław Stróżewski 17

De l'objet intentionnel à l'objet noématique et retour. Une ambiguïté de l'esthétique d'Ingarden

Patricia Limido-Heulot 37

Concepts et structures ontologiques de la fiction. Quelques remarques sur l'ontologie et l'esthétique de Roman Ingarden

Frédéric Nef 51

Défendre l'ontologie de l'art avec Ingarden

Roger Pouivet 61

Le concept de *situation* chez Roman Ingarden et l'idée d'une esthétique phénoménologique

Wioletta Miskiewicz 69

L'esthétique d'Ingarden aujourd'hui : une mise en perspective

Jean-Marie Schaeffer 83

L'œuvre d'art littéraire

Structure et concrétisation dans l'esthétique d'Ingarden

Ioana Vultur 97

L'œuvre littéraire comme construction. Réflexions à partir de Roman Ingarden

Brian Hill 109

Time and Duration in Ingarden's Concept of the Cognition of the Literary Work of Art. On the Bergsonian Origins of the Narrative Concept of Understanding

Danuta Ulicka 119

Attitude esthétique et fonction poétique : Roman Ingarden face au structuralisme <i>Zofia Mitosek</i>	137
Les « aspects schématisés » chez Baudelaire et Mallarmé. Problèmes et perspectives d'un concept ingardenien <i>Rolf Fieguth</i>	147
L'épreuve ontologique de la traduction. Traduction de l'œuvre d'art littéraire et de l'œuvre scientifique selon Roman Ingarden <i>Christophe Potocki</i>	157

Musique, peinture, cinéma

Relire Ingarden : l'ontologie des œuvres musicales, entre fictions et montagnes <i>Esteban Buch</i>	177
La conception de la peinture de Roman Ingarden et la question du caractère technique du tableau <i>Paweł Taranczewski</i>	195
« Quelques remarques sur l'art cinématographique » (1947) de Roman Ingarden et leur portée actuelle <i>Hanna Konicka</i>	209

Valeurs

Ingarden et le problème des valeurs <i>Karol Tarnowski</i>	221
Roman Ingarden : l'ontologie de la responsabilité <i>Edward Swiderski</i>	231
Bibliographie.....	245
Présentation des auteurs.....	247

Avant-propos

Jean-Marie Schaeffer

Centre de recherches sur les arts et le langage (CNRS-EHESS)

Roman Ingarden est sans conteste une des grandes figures de l'esthétique philosophique – et de la philosophie tout court – du XX^e siècle. Pourtant jusqu'à récemment, sa pensée a été peu présente en France, du moins hors des cercles spécialisés de la phénoménologie ou des études polonaises. Cette absence est d'autant plus paradoxale qu'Ingarden a apporté des contributions de tout premier ordre à l'ontologie des objets intentionnels ainsi qu'à la problématique des valeurs, et qu'il est l'auteur de travaux fondamentaux dans les champs de l'esthétique, de la philosophie de l'art, des études littéraires et de la musicologie. En ontologie et en philosophie de la valeur, l'apport d'Ingarden a pendant longtemps été ignoré que ce soit par les philosophes d'inspiration « continentale » ou par ceux d'inspiration « analytique ». En esthétique philosophique proprement dite, si l'on met à part la *Phénoménologie de l'expérience esthétique* de Mikel Dufrenne, qui date de 1953, Ingarden n'a guère joué de rôle dans les débats français. Dans le champ de la littérature la situation a été à peu près la même, alors que *L'Œuvre d'art littéraire* est l'un des plus grands ouvrages de théorie littéraire de tout le XX^e siècle. Les raisons de cette absence sont sans doute en partie historiques : la 2^e Guerre Mondiale et l'instauration du Rideau de fer en Pologne ont affaibli la présence du travail d'Ingarden dans les débats menés en Europe de l'Ouest. Mais cette explication n'est que partielle. En effet, en Allemagne de l'Ouest, Ingarden a connu une réception continue, de toute première qualité, et ce depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui. Pour en rester à la littérature, la plupart des voix qui ont compté dans les études littéraires de langue allemande – notamment Kayser, Stanzel, Hamburger, Gadamer, Jauss ou Iser – se sont confrontées aux travaux d'Ingarden que ce soit pour s'en inspirer ou pour les critiquer.

La réception très tardive de sa pensée en France – dont cet ouvrage est un des premiers signes forts – tient au fait que l'atmosphère intellectuelle a pendant des décennies été défavorable au type de pensée représenté par Ingarden. Dans le champ de l'ontologie, l'accueil d'Ingarden a sans conteste souffert du succès conjoint de la variante transcendantale de la phénoménologie husserlienne et de la phénoménologie herméneutique de Heidegger. Ce succès avait ceci de particulier qu'il s'étendait de la philosophie universitaire jusqu'à la philosophie de la place publique, représentée par l'acclimatation magistrale de la phénoménologie de Husserl par Merleau-Ponty et celle de la pensée heideggerienne par l'existentialisme sartrien. Du côté de la philosophie universitaire en particulier, la philosophie ingardenienne ne pouvait apparaître que comme hétérodoxe, du fait de son « réalisme ontologique » explicitement dirigé contre le tournant transcendantal de Husserl et fort éloigné, semble-t-il, de l'herméneutique

du *Dasein* de Heidegger. Ajoutons que sa réception dans les pays où dominait la tradition analytique n'était guère plus développée : la philosophie analytique de l'après-guerre était pour l'essentiel une philosophie du langage ordinaire, peu ouverte aux questionnements ontologiques – qui sont au centre de la philosophie d'Ingarden.

Dans le domaine de l'esthétique, la situation n'était guère plus propice, bien que pour des raisons différentes : entre 1945 et la fin des années 1980 l'esthétique philosophique française a été particulièrement exsangue et peu originale, ballottée entre la tradition phénoménologique d'inspiration husserlienne, les travaux de l'École de Francfort (et plus tard ceux de Benjamin) et (plus rarement) les réflexions du Heidegger « poétologique » d'après la « Kehre ».

Enfin, dans le domaine des études littéraires, l'influence du formalisme russe a été tellement prépondérante depuis les années soixante, qu'une approche telle celle d'Ingarden, qui refusait explicitement d'identifier l'ontologie de l'œuvre littéraire à sa simple réalité linguistique et insistait sur sa dimension « représentationnelle », allait à contre-courant des évidences les mieux ancrées. Certes, certaines de ses positions passèrent la frontière en contrebande, essentiellement à travers la reprise de sa conception stratifiée de l'œuvre littéraire par René Wellek dans l'ouvrage cosigné avec Austin Warren, *La Théorie littéraire*, publié en français en 1971, et qui pendant près de deux décennies allait être une sorte de manuel de base de la théorie littéraire française. Mais les considérations de Wellek sur le mode d'existence de l'œuvre littéraire, si elles reprennent la conception ingardenienne de la stratification, méconnaissent totalement la portée de son ontologie de l'œuvre littéraire, comme Ingarden le notera d'ailleurs dans sa préface à la 3^e édition allemande de son ouvrage.

Depuis quelques années la situation commence à changer. Le présent ouvrage en témoigne de manière éloquente : il réunit des voix venues de toute l'Europe et donne à lire des contributions non seulement de spécialistes reconnus de la pensée d'Ingarden, mais aussi de chercheurs d'autres horizons qui ont rencontré ses travaux dans leur champ propre, qu'il s'agisse de l'ontologie philosophique de tradition analytique, de l'axiologie, de l'esthétique philosophique d'inspiration cognitive, ou de la théorie littéraire, de la musicologie, de la théorie de la peinture, des études cinématographiques.... Pourtant, le présent ouvrage ne se propose pas tant d'illustrer la diversité des objets étudiés par Ingarden que de faire apparaître l'unité d'inspiration qui tient ensemble les différents champs.

Roman Ingarden : ontologie, esthétique, fiction : le titre de l'ouvrage indique son but, à savoir traiter des travaux d'esthétique et de théorie de l'art du philosophe polonais en les replaçant dans le cadre de la philosophie générale qui les fonde, philosophie générale d'orientation résolument ontologique. Les trois plans – ontologie, esthétique, fiction – sont en effet indissociables chez Ingarden. La question du statut de la fiction est une des pierres de touche des ontologies, à tel point que c'est à travers leurs conceptions de la fiction qu'elles font voir – et parfois révèlent sans le vouloir – leurs ressorts les plus profonds. La même chose vaut pour l'esthétique, pour autant que celle-ci pose la question de la valeur ainsi que celle des objets intentionnels. La valeur, comme la fiction, fait partie des problèmes à propos desquels les différences entre théories

ontologiques se manifestent le plus clairement. Quant à la nature des objets intentionnels, on sait que la théorie des œuvres d'art constituait pour Ingarden *le* lieu crucial qui devait valider son ontologie et tout particulièrement son ontologie de l'objet intentionnel, c'est-à-dire précisément le point sur lequel sa philosophie s'écartait le plus fortement de celle de son maître Husserl. Et c'est sans doute la fiction qui manifeste le plus fortement la difficulté conceptuelle de l'objet intentionnel comme tel, à savoir le fait qu'il n'est ni un objet « réel », ni un objet « idéal », ce qui lui assigne une ontologie problématique, au même titre que la fiction occupe un lieu problématique entre référentialité et invention.

Bien que son origine se situe dans le premier grand colloque international consacré à Ingarden en France, organisé en 2008 par le Centre de recherches sur les arts et le langage (EHESS-CNRS) à la Bibliothèque Polonaise de Paris, ce recueil est un ouvrage original : tous les articles ont été réécrits avec en point de mire la réintroduction de la pensée d'Ingarden dans les débats philosophiques et esthétiques en cours, notamment francophones. Son but est de ne pas en rester à une vision historique d'Ingarden ou à un état des lieux. Ce qui réunit l'ensemble des contributions, c'est une conviction commune : celle du caractère toujours actuel de la pensée ingardenienne pour l'ontologie, la philosophie des valeurs, l'esthétique, la théorie de l'art et la théorie littéraire. Sur bien des points sa philosophie croise les travaux actuels d'inspiration analytique, cognitive, voire herméneutique, tout en étant ancrée dans une théorie de l'objet intentionnel qui exclut d'entrée de jeu toute posture « réductionniste » et toute interprétation « idéaliste ». D'une façon qui peut paraître paradoxale, ce qui a été le plus reproché à Ingarden à partir des positions de la phénoménologie transcendantale, à savoir le fait qu'il partait d'une ontologie et donc restait « englué » dans l'« attitude naturelle », est ce qui fait l'actualité de sa pensée dans le contexte d'une conjoncture philosophique marquée précisément par une réactivation des questionnements ontologiques, et plus précisément de la démarche « réaliste » qui permet à la philosophie de (re)nouer le dialogue autour d'objets communs avec les sciences humaines et sociales.

Roman Ingarden : ontologie, esthétique, fiction

sous la direction de

Jean-Marie Schaeffer et Christophe Potocki

Roman Ingarden (1893-1970) — phénoménologue polonais disciple de Husserl — est une des grandes figures de la philosophie et de l'esthétique du XX^e siècle. Reconnue et étudiée en Pologne, dans les pays de langue allemande, mais aussi en Europe du Nord, voire aux États-Unis, sa pensée a été peu présente dans les débats français, alors même qu'elle a des choses fondamentales à nous dire dans le champ de l'ontologie tout aussi bien que dans celui de l'esthétique et des études littéraires.

Le présent ouvrage se donne pour fin de réintroduire la pensée d'Ingarden dans les débats contemporains. Il réunit des voix venues de toute l'Europe et donne à lire des contributions non seulement de spécialistes reconnus de la pensée d'Ingarden, mais aussi de chercheurs d'autres horizons qui ont rencontré ses travaux dans leur champ propre, qu'il s'agisse de l'ontologie philosophique de tradition analytique, de l'axiologie, de l'esthétique philosophique d'inspiration cognitive, ou de la théorie littéraire, de la musicologie, de la théorie de la peinture ou encore des études cinématographiques.

Une conviction commune réunit l'ensemble de ces contributions : celle du caractère toujours actuel de la pensée d'Ingarden, non seulement pour la philosophie et pour l'esthétique, mais plus largement pour les sciences humaines et sociales.

Władysław Stróżewski, Patricia Limido-Heulot, Frédéric Nef, Roger Pouivet, Wioletta Miskiewicz, Jean-Marie Schaeffer, Ioana Vultur, Brian Hill, Danuta Ullicka, Zofia Mitosek, Rolf Fieguth, Christophe Potocki, Esteban Buch, Paweł Taranczewski, Hanna Konicka, Karol Tarnowski, Edward Swiderski.

Prix public : 28 euros
ISBN : 9782813000699



9 782813 000699

